

ESMERALDO

GALERIE 32

32, rue Auguste-Comte

Au moment où Maurice Perrier présente dans sa Galerie expérimentale, une exposition très importante et très didactique d'œuvres cinétiques, exposition à laquelle notons-le pour mémoire, Denise René n'a pas cru devoir participer (1), Victoria Brossette nous convie « Galerie 32 » à une très intéressante manifestation consacrée aux « excitables », d'Esmeraldo.

Une fois de plus l'animatrice de l'enceinte de la rue Auguste-Comte confirme la qualité et la valeur de son choix.

Attaché au dynamisme de notre époque, Esmeraldo entend l'exprimer. Si cet artiste a trouvé un mot riche de sous-entendu égrillard et d'équivoque gauloise pour caractériser ses travaux, constatons que ses œuvres autodynamiques affirment une qualité particulière.

Le mouvement n'est pas obtenu, comme chez Julio Le Parc et Vassarély, par exemple, par le déplacement de l'observateur, ni comme chez Malina, grâce à l'aide d'un mécanisme.

Les pièces d'Esmeraldo sont véritablement autodynamiques. Elles sont dynamisées, elles bougent, elles se meuvent au moment où l'on imprime à la surface de leur cadre une action de la main.

Les éléments de cette agitation diverse sont constitués par de petites tiges de métal fixées verticalement sur le fond du montage. Sur ces supports sont accrochés soit des volumes, soit des petits carrés empruntés, il va sans dire, à des matières peu pesantes.

L'ensemble fait penser à des boîtes de papillons ou de pièces fossilisées. La force du geste, imposé à la surface du verre protecteur, détermine la mobilité des facteurs constitutifs.

On voit d'ici les partis nombreux utilisés et utilisables par Esmeraldo. Non seulement il fait jouer la couleur du fond et celle des carrés, des cercles, des cylindres fixés sur leurs tiges, mais les formes de ces sortes de fleurs suspendues au bout du métal produisent, soit par leurs juxtapositions identiques, soit par leurs dispersions, des effets fort différents.

On s'éloigne des problèmes de contenant et de contenu, de la peinture expressive et symbolique. On entre dans une sorte de langage mécanique où les satellites prisonniers d'Esmeraldo évoquent sans aucun doute le monde extraordinaire et fantastique de l'an 2,000 dont nous ne connaissons pas hélas la richesse exaltante.

René DEROUILLÉ.

Tout Lyon. Moniteur Judiciaire
29/11/71